



2000

1994



2015



GAUMONT PRÉSENTE



UN FILM DE ANTHONY MARCIANO

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES ANTHONY MARCIANO ET MAX BOUBLIL

MAX BOUBLIL ALICE ISAAZ MALIK ZIDI ARTHUR PÉRIER

AVEC LA PARTICIPATION DE NOÉMIE LVOVSKY

Durée : 1h48

SORTIE LE 1^{ER} JANVIER

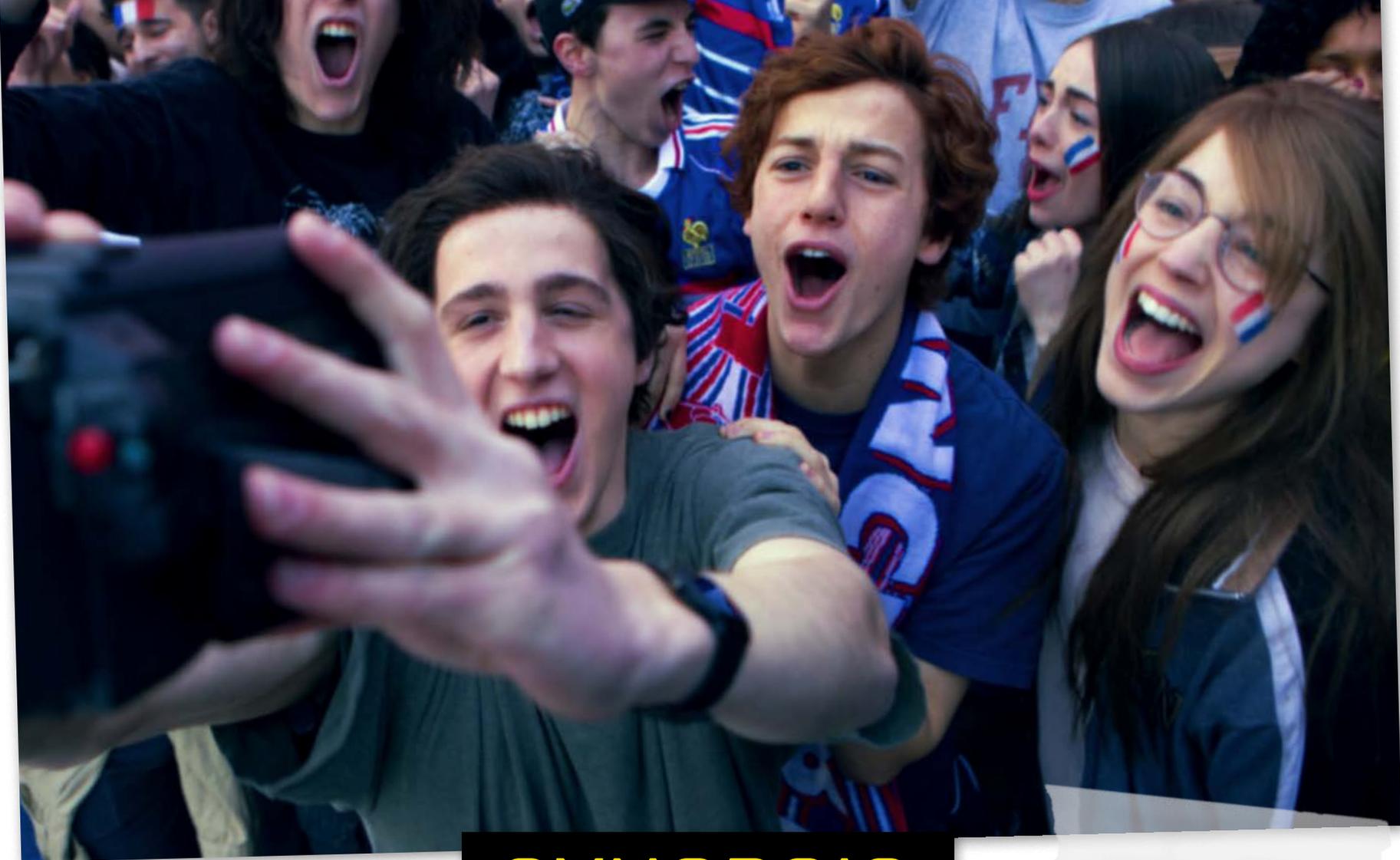
**SERVICE PRESSE
GAUMONT**

Quentin Becker
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com
Lola Depuiset
lola.depuiset@gaumont.com
Tél. : 01 46 43 21 27

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.gaumontpresse.fr

**PRESSE
I'M PR**

Nicolas Hoyet et
Hermine Thomas de Closmadeuc
84, rue du Faubourg Saint Martin
75010 Paris
Tél. : 01 81 70 91 90
nhoyet@impr.fr
hthomas@impr.fr



SYNOPSIS

En 1993, Max a 13 ans quand on lui offre sa première caméra. Pendant 25 ans il ne s'arrêtera pas de filmer. La bande de potes, les amours, les succès, les échecs. Des années 90 aux années 2010, c'est le portrait de toute une génération qui se dessine à travers son objectif.



ENTRETIEN AVEC

ANTHONY MARCIANO

● APRÈS LES *GAMINS*, *PLAY* APPARAÎT COMME UN FILM TRÈS PERSONNEL, PRESQUE AUTOBIOGRAPHIQUE. QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ CETTE DÉMARCHÉ ?

Le grand nostalgique que je suis a eu envie de se replonger dans les souvenirs qui ont marqué ces 25 dernières années. Étant né en 1979, j'ai grandi dans un monde où le téléphone portable et internet n'existaient pas. Quand j'avais un amour de vacances, je lui écrivais des lettres et guettais le facteur en retour. J'attendais que le téléphone sonne et que ma mère décroche le combiné avant de me le passer. Sans dire que c'était mieux avant, c'est quelque chose de sentimental qui m'a donné envie de revivre ces moments et de me remettre dans l'état dans lequel j'étais à cet âge-là. Je ne voulais pas mettre en scène cette époque révolue mais la revivre ! Et la seule façon d'y arriver, c'était de fabriquer des faux rushes. J'ai eu la chance que mes producteurs aiment cette idée et

m'encouragent à me lancer. Dès l'écriture, j'ai senti que la démarche était différente de celles de mes précédents projets : je n'écrivais pas un film pour le sortir, je n'imaginais pas un casting pour qu'il ait du succès mais je couchais spontanément sur papier ce que je voulais revivre. J'y ai déposé tous mes bagages et dit ce que j'avais à dire sur ce qui me hante : le temps qui passe, ma peur de mourir, les enfants... Finalement, cela s'apparentait plus à un accouchement.

● PENSEZ-VOUS QUE C'EST EN ÉTANT LE PLUS PERSONNEL QU'ON PEUT TOUCHER UN PLUS LARGE PUBLIC ?

J'en suis persuadé. Il y a une sincérité qui ne se triche pas, qui ne se fabrique pas. Il ne s'agissait pas seulement de lister des événements des années 90 et 2000. C'est un

ressenti et un point de vue, qui sont tellement personnels que j'ai le sentiment que mes autres films ne le seront jamais autant.

● VOUS AVEZ RETROUVÉ MAX BOUBLIL, CO-AUTEUR DE VOS PRÉCÉDENTS FILMS, POUR L'ÉCRIRE. VOUS RESSEMBLEZ-VOUS TANT QUE ÇA TOUS LES DEUX ?

Nous avons des personnalités totalement opposées mais nous sommes nés la même année et avons grandi ensemble, à Paris, donc on partage les mêmes références. Par ailleurs, dans le travail, nous sommes complémentaires.



● COMMENT PROCÉDEZ-VOUS ?

Ça dépend des films mais généralement je fais tout ce qui est rasoir, jusqu'à ce qu'il vienne me retrouver dans un restaurant et me dise « bon alors, on parle de quoi aujourd'hui ? ».

S'ensuit un ping-pong verbal de 3-4 heures où il se révèle toujours très fort pour trouver des situations de comédie. Max a une vraie connaissance de l'humain et sait ce qui est touchant, parce qu'il est très généreux dans la vie. Évidemment, il ne sait pas s'arrêter et je dois parfois siffler l'arrêt de jeu, mais dans les 400 idées qu'il envoie à la seconde, je pioche ce qui me plaît et je repars chez moi pour structurer l'ensemble et le dialoguer.

Ce film nécessitait aussi une écriture à part parce que mon obsession de fabriquer du faux vrai nous obligeait à nous poser toujours les mêmes questions : « quelle raison valable a poussé quelqu'un à allumer la caméra cette fois-là ? », « qui filme ? », « comment le sait-on ? ». On n'allume jamais un caméscope pour filmer un dialogue ; les gens regardent aussi souvent la caméra. C'est presque l'inverse du cinéma. Ça rendait Max fou parfois car il avait de superbes idées de séquences et je lui disais « non », parce qu'il n'y avait aucune raison que le protagoniste allume la caméra à ce moment-là.

● LE FORMAT « ENCHAÎNEMENT DE RUSHES » N'A-T-IL JAMAIS EFFRAYÉ LES FINANCIERS ?

Non car au cinéma, la difficulté est toujours de trouver un sujet où le fond peut rejoindre la forme et là, c'est vraiment cohérent. Faire ce film avec des rushes était le seul moyen d'aller chercher la nostalgie chez le spectateur. Pas en la forçant à coup de numéro d'acteur ou de mise en scène appuyée mais en leur donnant l'impression qu'on a sorti les cassettes de leur propre vidéothèque.

● MAX BOUBLIL ET ALICE ISAAZ ÉTAIENT-ILS AU CASTING DÈS LE DÉPART ?

Dans mon idée initiale, je ne voulais pas d'acteurs connus pour rendre le propos plus crédible. Mais ce n'était pas vraiment faisable et Max s'est imposé. Pour son personnage, je suis donc parti de lui adulte.

Alice est arrivée ensuite. C'est une actrice extraordinaire qui a aussi cette particularité de faire très jeune, ce qui m'arrangeait pour la faire traverser les époques. C'est important car elle incarne le grand amour de Max et cela aurait été étrange de se rendre compte que 10 ans plus tard, ce n'est plus la même comédienne.

● POUR DONNER DE LA VÉRACITÉ AU PROPOS, LA RESSEMBLANCE ENTRE LES ACTEURS QUI INCARNENT LES MÊMES PERSONNAGES À DES ÂGES DIFFÉRENTS ÉTAIT PRIMORDIALE. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR LE CASTING ?

C'était en effet la partie la plus longue du projet car il fallait retrouver les quatre mêmes copains à trois moments différents de leur vie. Six mois avant la préparation, avant même d'avoir achevé l'écriture du scénario, j'ai demandé à mes producteurs de réunir une directrice de casting et mon chef opérateur pour engager en parallèle casting et essais caméras. Il a fallu trouver dans toute la France des gens qui correspondaient physiquement mais aussi qui soient bons comédiens et qui forment, par âge, des groupes homogènes. Ça a finalement duré 9 mois : on s'est appuyé sur plusieurs directeurs de casting, on a fait du casting sauvage. On a aussi lancé un appel sur les réseaux sociaux et j'ai visionné près de 3000 essais vidéo. Je partais alors de celui ou celle que j'avais le plus aimé aux essais et dont je ne voulais pas me passer et cherchais ensuite des comédiens qui lui ressemblaient pour les autres âges.

● **APRÈS *LES GAMINS*, ÉTAIT-CE UNE ÉVIDENCE DE RAPPELER ALAIN CHABAT ?**

Alain est mon pote et a toujours été mon acteur préféré dans le paysage français : je lui ai donc proposé en premier en lui disant que ce serait un immense honneur pour moi. Mais au-delà de ça, Chabat est une figure marquante de cette époque et le revoir avec sa tête de « Les Nuls, l'émission » participe aussi à l'idée du film : celle de nous replonger dans des souvenirs de manière presque automatique.

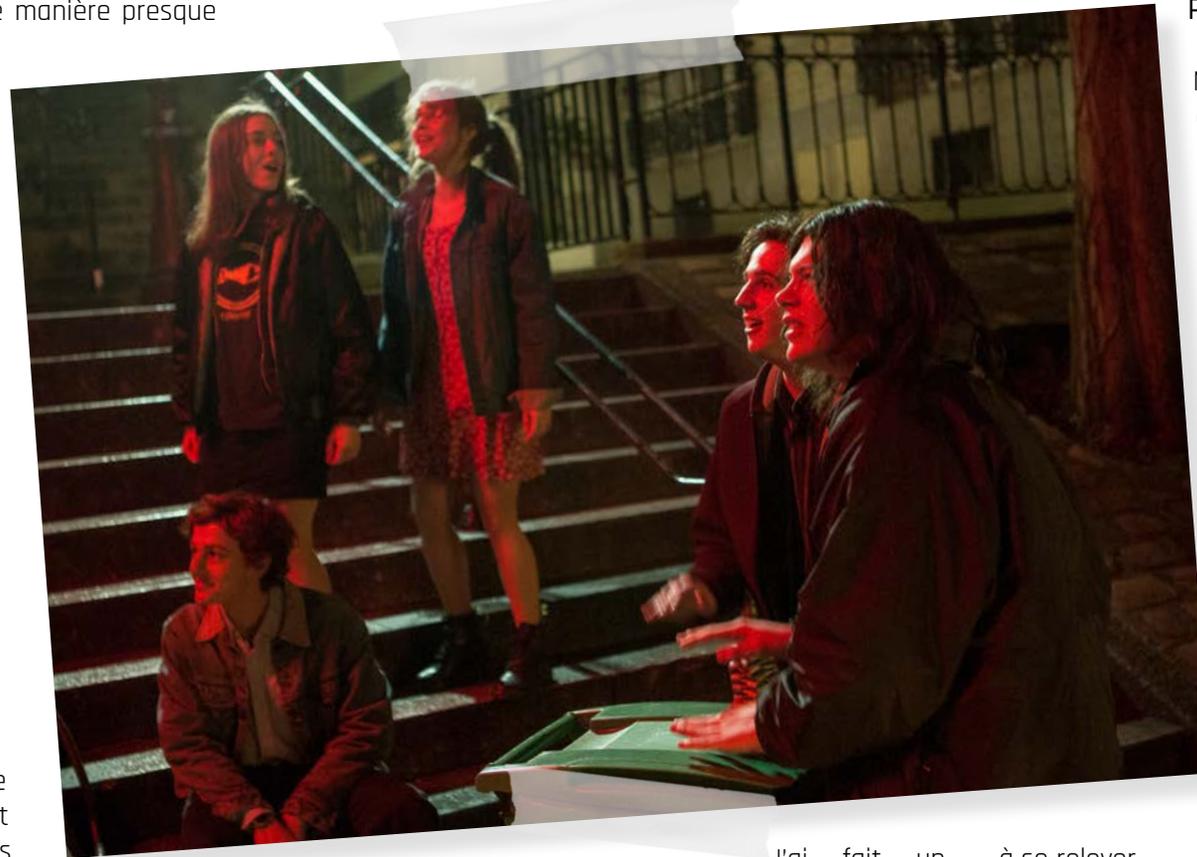
Pour la mère, Noémie Lvovsky m'est apparue évidente car c'est une actrice qui incarne pour moi la sincérité. Je ne la connaissais pas personnellement mais lorsque je lui ai envoyé le scénario, elle a tout de suite manifesté son intérêt. Sur le plateau, elle est complètement plongée dans son personnage, presque inaccessible. En fait, elle a toujours un coup d'avance. C'était amusant de réunir ces deux acteurs dont je suis fan et qui ne se connaissaient pas. Et je dois dire que ça a tout de suite matché entre eux.

● **COMMENT AVEZ-VOUS DIRIGÉ VOS ACTEURS ?**

Je les bassinais en leur demandant de faire tout ce que d'habitude ils évitent de faire au cinéma. Je cherchais les regards caméra, je ne voulais pas bien entendre les personnages au second plan... Ma volonté de réalisme a influencé la mise en scène, défini les cadres, les déplacements de personnages et de caméra. Et comme il n'y avait quasiment que des plans séquence, nous faisons 45 répétitions par scène, pour qu'en même temps l'un des acteurs parle par-dessus l'autre, que quelqu'un se lève, qu'un autre soit flou, qu'il y

ait des bruits de fond - une radio allumée, une machine en train de tourner, un voisin qui monte les escaliers... C'était très chorégraphié. Mais comme souvent, on construit beaucoup pour déconstruire et laisser le naturel s'installer.

● **IL N'Y A PAS DE NOSTALGIE SANS MUSIQUE. COMMENT AVEZ-VOUS FAIT POUR AVOIR TOUS LES MORCEAUX QUE VOUS VOULIEZ ?**



J'ai fait un marché avec mes producteurs ! Je leur ai dit que si le coût du film en lui-même serait raisonnable, il faudrait être généreux en droits musicaux. La musique représente donc le plus gros budget du film. Mais pour la nostalgie, c'était essentiel d'avoir certaines chansons. Parfois des tubes, mais souvent des titres qui ont été très joués à une époque et que l'on ne réécoute plus (« Virtual Insanity » de Jamiroquai, « Sunday Shining » de Finley Quayle, « You

are my high » de Demon & Heartbreaker, etc). L'idée était encore une fois que cela remue le spectateur de manière instinctive et inattendue. D'ailleurs, réécouter ces morceaux pour préparer la BO m'a plongé dans des états assez mélancoliques.

● **COMMENT AVEZ-VOUS FAIT LE CHOIX DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES QUI PONCTURERAIENT L'HISTOIRE ?**

Nous avons dressé une liste... puis élagué. On a gardé des souvenirs comme la tempête de 1999 et certains événements comme le 11 septembre 2001 et les attentats du Bataclan ont été tournés mais ils ont disparu au montage car leurs répercussions alourdissaient trop le propos et c'était difficile, après de tels chocs, de passer à une séquence plus légère. C'est avant tout la vie personnelle d'un personnage qu'on raconte, et d'une manière générale, on ne prend pas un caméscope pour filmer des événements tristes d'une vie. Dans le montage final, les événements qui restent (coupe du monde 98, passage à l'an 2000, fête de la musique...) sont ceux qui sont entremêlés à l'avancée de nos personnages, quand des événements trop dramatiques n'étaient qu'une pause dans le récit, dont on peinait

à se relever.

Par ailleurs, il n'y a dans le film que deux séquences comprenant des images d'archives. Dès qu'on le pouvait, on tournait des scènes parce que ça nous permettait d'intégrer nos comédiens dans ces événements historiques et de ne pas faire un documentaire. Et puis c'était aussi une question de cohérence visuelle car il fallait que la qualité d'image soit la même.

● QUEL ÉTAIT VOTRE SOUHAIT POUR L'IMAGE ET LE SON ?

Après six mois d'essais caméra (contrairement à quelques jours sur un tournage normal), on a trouvé une combinaison de caméras et de passages sur bande qui nous permettait à la fois d'avoir un contrôle sur ce qu'on tournait et d'obtenir un résultat strictement similaire aux caméscopes des années 90-2000. Pour les époques suivantes, il a été plus facile de simuler des images de caméscope HD ou d'iPhone. Le montage son a aussi représenté un gros travail, car je voulais qu'il y ait des mots qu'on n'entende pas, un bus qui passe à un moment important et qu'on manque des choses... Comme dans de vrais rushes.

● COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR LES DÉCORS ET LES COSTUMES ?

Par souci d'économie, on a dû faire preuve d'ingéniosité. Tourner dans de vraies baraques anciennes ou acheter des meubles vintages en ligne nous a évité tout le travail de fabrication ou de patine. Pour les costumes, pareil, on a récupéré des stocks de vêtements des années 90... Ce qui a finalement aidé à renforcer l'authenticité du film.

● LE RISQUE, AVEC UN FILM GÉNÉRATIONNEL, C'EST DE NE TOUCHER QU'UNE PARTIE DU PUBLIC. EST-CE UN PARI ?

En m'appuyant sur des références très personnelles, je pensais en effet ne toucher que les gens de ma génération, ceux qui ont aujourd'hui entre 30 et 40 ans. Mais lors des projections test, j'ai découvert avec surprise que les jeunes se reconnaissaient aussi dans cette histoire. On peut toujours dire que ce qu'on a vécu est quelque chose d'unique, mais force est de constater que ça ne l'est pas tant que ça.





ENTRETIEN AVEC

MAX BOUBLIL

● AVEZ-VOUS ÉTÉ IMMÉDIATEMENT SÉDUIT PAR L'IDÉE DE *PLAY* ?

Tout de suite je me suis dit que l'idée était géniale et qu'il fallait se mettre à l'écriture. Mais ça n'a pas été si simple : le concept exigeait de respecter une grammaire spéciale et Anthony était intransigeant sur le fait qu'il devait y avoir une raison précise à chaque fois que le protagoniste allumerait sa caméra. Parfois ça a causé des discordes car je lui proposais une idée qui me semblait faire avancer l'histoire mais il la refusait car elle n'entrait pas dans son mécanisme de fabrication.

● VOUS AVEZ ÉCRIT TROIS FILMS AVEC ANTHONY MARCIANO. EN QUOI VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE DE LUI ?

Même si la vie nous a façonnés de manière différente et que nos caractères n'ont rien à voir, nous avons le même regard sur ce qu'on a vécu jeune : les premiers émois amoureux, les déceptions, les parties d'Action ou Vérité...

● COMME LUI, VOUS LAISSEZ-VOUS FACILEMENT ALLER À LA NOSTALGIE ?

Aujourd'hui, oui : j'adore écouter des musiques de mes vingt ans et je me surprends souvent à regarder les vieilles photos de mon compte Facebook. Quand on a écrit *LES GAMINS*, on regardait devant car on avait la vie devant

nous mais là, je dois avouer qu'on ne fait que regarder dans le rétroviseur. C'était déjà le cas pour *LE NOUVEAU* : je n'avais pas signé le scénario mais Rudi Rosenberg, mon ami d'enfance, y racontait aussi des choses que j'avais vécues. Ça me fait dire qu'on est devenu vieux. De toute façon, je le vois bien dans la rue quand les jeunes m'appellent « Monsieur » et que les mecs de mon âge me disent que j'ai « bercé leur jeunesse » ! Avec ce film, j'ai vraiment l'impression d'être passé de l'autre côté. Il est temps pour moi de faire des choses de mon âge : lire *Les Echos* et discuter vin avec le vendeur de chez Nicolas.

● ANTHONY DIT QUE VOUS ÊTES MEILLEUR POUR CRÉER DES SITUATIONS, EST-CE VRAI ?

S'il me laissait faire, il verrait que je suis également

meilleur que lui pour écrire les dialogues ! (Rires) En vrai, nous écrivons les situations à deux mais sa maîtrise de la structure permet de faire avancer l'histoire et c'est ce qu'il y a de plus difficile. Surtout avec ce concept.

● ET POUR LE JEU, ÉTAIT-CE TRÈS DIFFÉRENT D'UN FILM CLASSIQUE ?

À l'image déjà, ça n'a rien à voir : la plupart de mes gros plans étant des selfies, j'ai plus une tête de chameau que de beau gosse ! Dans le jeu aussi, ça impose l'humilité, car étant derrière la caméra, je devais faire passer mes émotions en contrechamp. Or ce n'est pas évident par exemple de savoir comment réagir quand on se fait quitter par sa femme tout en la filmant. Ce qui est intéressant dans cette formule, ce sont les plans séquences car lorsqu'on ne sait pas quand on va être dans le cadre, on est obligé d'être bon tout le temps. Il faut respecter les règles, la chorégraphie et s'adapter à la technique. Cela met une bonne pression et crée une vraie excitation.

● POUR LA PREMIÈRE FOIS, VOUS JOUEZ UN PAPA. AVEZ-VOUS AIMÉ CELA ?

J'ai adoré ça car dans la vie, les enfants c'est un sujet que je maîtrise parfaitement : j'ai deux petites de six et deux ans et demi à la maison. Je pourrais presque être nounou tellement j'ai l'habitude de m'occuper d'elles. On ne me propose jamais des rôles de mon âge, ce sont toujours des gars qui ont dix ans de moins que moi, mais Anthony connaît mon côté papa car on a eu nos filles au même moment.

● CONNAISSIEZ-VOUS NOÉMIE LVOVSKY AVANT LE TOURNAGE ?

J'avais vu ses films d'auteur et j'avais peur qu'elle me regarde comme un mec qui vient d'un cinéma comique un peu facile et qui fait des blagues sur internet. Mais on s'est très bien entendus et le pont entre nos deux univers s'est créé instinctivement car son excentricité m'a plu et on a tout de suite rigolé. Dans le jeu, Noémie est généreuse : elle vit tellement les choses à fond qu'elle emporte toujours la scène.



● QUELLE PARTENAIRE EST ALICE ISAAZ ?

Elle est super. Ce n'était pas évident car nous devons jouer une amitié amoureuse mais il y avait presque toujours un cadreur entre nous et nous n'étions jamais vraiment ensemble.

Je me souviens notamment de la dernière scène en FaceTime : c'était un plan compliqué qu'on a dû refaire

50 ou 60 fois non-stop pendant neuf heures ! Je ne connaissais pas Anthony aussi méticuleux : de l'écriture au tournage en passant par la préparation, il n'a jamais rien lâché.

● EN DÉCOUVRANT LE FILM, AVEZ-VOUS EU DES SURPRISES ?

Comme nous tournions dans une configuration technique complètement différente des autres films, je me demandais toujours si on allait bien comprendre la grammaire.

Et comme après le tournage, je suis venu faire pas mal de voix off en studio et qu'Anthony est même venu m'enregistrer dans la cour de mon immeuble pour faire des voix synchros, j'étais curieux de voir comment tout ça se combinerait. Mais quand j'ai vu le film pour la première fois, j'ai pris une énorme claque ! J'ai trouvé ça original, surprenant, génial et j'étais très fier d'en faire partie. Je me suis dit qu'Anthony avait bien fait de ne rien lâcher. Par pudeur, on ne se fera jamais de compliments lui et moi, alors la seule manière que j'ai trouvé de lui avouer que son film était brillant c'était de lui dire : « Tu ne feras jamais mieux » !





ENTRETIEN AVEC

ALICE ISAAZ



● QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS LE PROJET DE *PLAY* ?

J'ai eu un vrai coup de cœur pour le scénario. Ayant fait beaucoup de films d'auteurs, le côté grand public, populaire, de celui-ci me plaisait et, entre la forme et le fond, il y avait tout ce que je recherchais. Et puis j'ai aimé le fait que l'histoire se déroule de 1986 à 2018 et que la qualité de l'image et du son évoluerait au rythme des engins avec lesquels nous allions filmer, de la Super 8 à l'iPhone. C'était un pari très excitant.

● QUI EST CETTE EMMA QUE VOUS INCARNEZ ?

C'est une fille de son époque. N'étant pas si éloignée d'elle, je n'ai pas eu besoin de me raconter beaucoup d'histoires à son sujet ; les nombreuses scènes que j'ai eu à jouer avec les garçons, ado ou adulte, suffisaient à me nourrir.

● ÊTRE LA FILLE DE LA BANDE, EST-CE QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ FANTASMÉ ?

Je l'ai connu au cinéma dans *LA CRÈME DE LA CRÈME*, le film de Kim Chapiron et je l'ai aussi vécu puisque j'ai passé toute mon adolescence dans un petit village près de Reims, où ma sœur et moi avions une bande de copains avec une majorité de garçons plus âgés que moi. Ça a certainement forgé mon caractère.

● PUISQUE VOUS L'INCARNEZ À DEUX ÉPOQUES, AVEZ-VOUS EU L'IMPRESSON DE JOUER DEUX RÔLES DISTINCTS ?

Non mais en amont du tournage, c'était un vrai stress parce que je me disais qu'il faudrait apporter une certaine nuance pour qu'on y croie : ce n'est pas tout de porter des petites lunettes et les cheveux longs, il fallait montrer qu'Emma avait changé de caractère aussi. D'autant

qu'entre 7 et 17 ans, on évolue énormément ! Mais j'ai choisi de laisser venir les choses et, sur le plateau, j'ai remarqué qu'au contact des plus jeunes, on rajeunissait naturellement. Au final, je dois reconnaître que c'est grisant de voir autant évoluer son personnage ; c'est d'ailleurs ce qu'apprécient les acteurs avec les séries.

● QUEL PARTENAIRE EST MAX BOUBLIL ?

Un acteur avec qui j'ai adoré jouer parce qu'il est drôle et détendu. Cette aisance naturelle était idéale pour créer une amitié crédible entre nos personnages car la complicité finit par transpirer à l'écran.

Mais j'ai aussi aimé la collaboration qu'il entretient avec Anthony. Il connaît tellement bien Max, qu'il sait comment le prendre et le mettre sur le droit chemin. C'était marrant d'ailleurs de voir comment des copains peuvent autant rire que s'engueuler en travaillant.

● COMMENT EST ANTHONY MARCIANO SUR UN PLATEAU ?

Même s'il est cool et qu'il amène toujours une bonne ambiance, Anthony est très exigeant ; il sait ce qu'il veut et ne lâche pas le morceau. Et comme je suis persuadée qu'il ferait un excellent comédien, je lui fais une confiance aveugle pour me diriger.

● JOUER AVEC DES JEUNES QUI ONT MOINS D'EXPÉRIENCE, ÉTAIT-CE DIFFICILE ?

J'ai trouvé ça super au contraire. Ils m'ont bluffée ! Chacun avait sa partie à défendre et ils se sont montrés très professionnels tout en réussissant à se libérer un peu du texte pour s'amuser.

● QU'EST-CE QUE CE TOURNAGE PEU CLASSIQUE A PU VOUS APPRENDRE EN TANT QUE COMÉDIENNE ?

J'ai appris à travailler de manière différente car ce n'est pas banal, pendant les dialogues, de ne pas regarder son partenaire mais le chef opérateur qui tient la caméra. On a fait beaucoup de scènes comme ça où on ne jouait pas les uns avec les autres et c'était un très bon exercice pour rester le plus authentique possible malgré les contraintes techniques.

Ensuite, ce genre de film est une leçon d'humilité parce qu'on sait que le chef opérateur ne cherchera jamais à nous rendre beau. Ici, il y a beaucoup de lumières naturelles et le cadre n'est pas fait pour un acteur en particulier : il bouge pour que ce soit vrai.

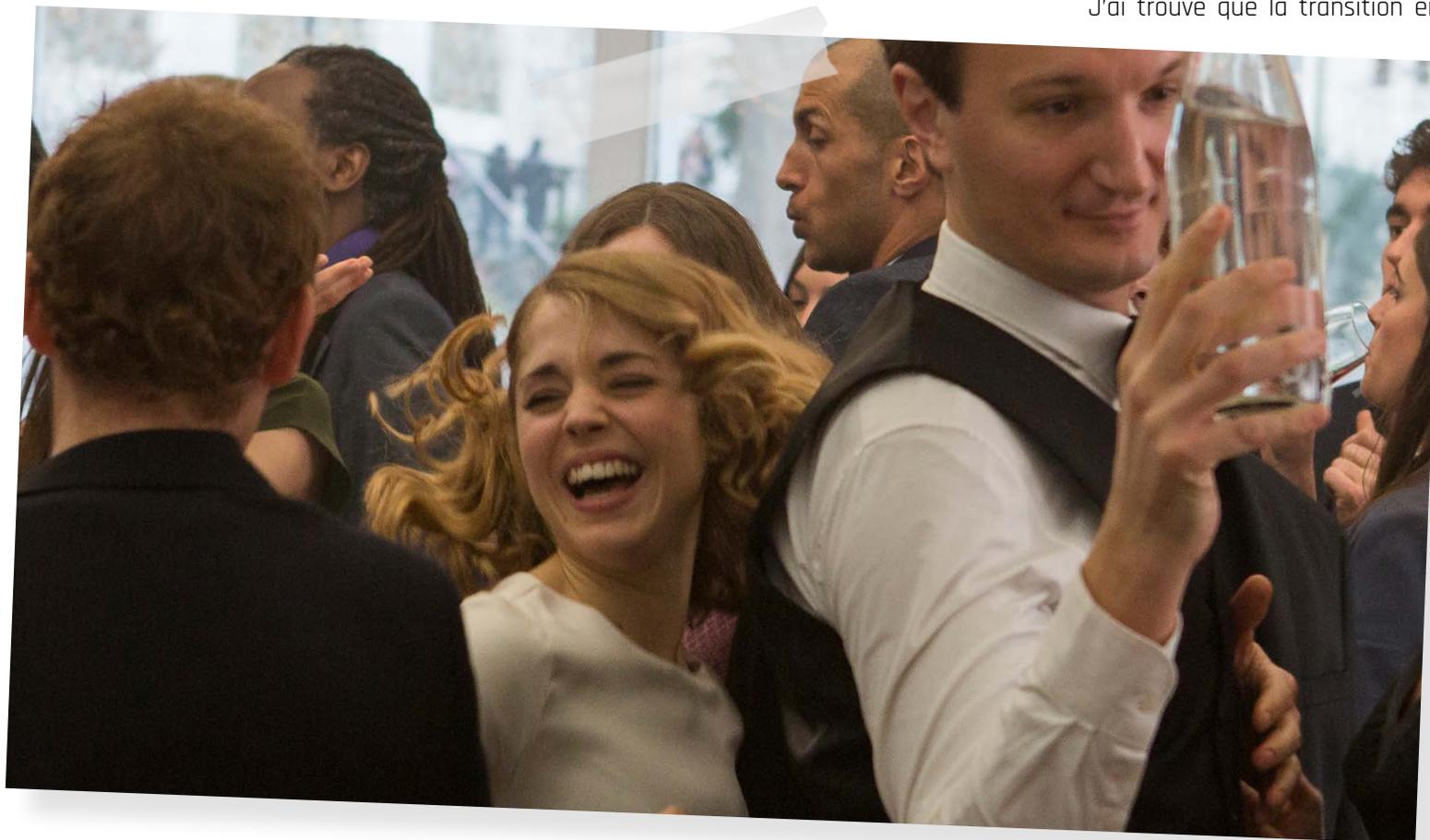
Enfin, il m'a appris à me laisser porter. Jusqu'ici, j'avais tendance à stresser quand je ne savais pas exactement com-

plus marrer. Ça a confirmé l'idée qu'être acteur, c'est vraiment se mettre au service d'un metteur en scène et lui faire confiance.

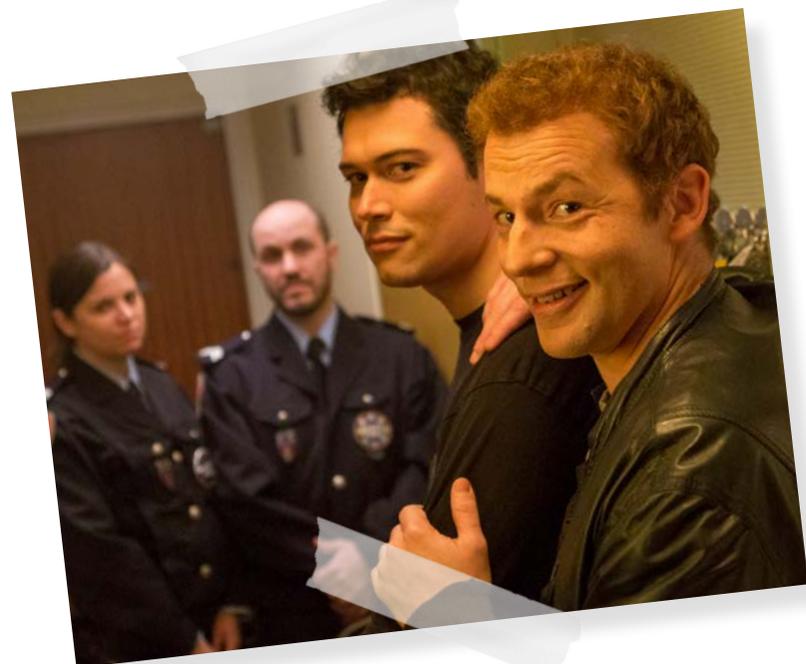
● AVEZ-VOUS EU D'AUTRES SURPRISES EN VOYANT LE FILM ?

J'ai trouvé que la transition entre les acteurs marchait super bien et je ne m'attendais pas à ressentir autant d'émotions différentes. J'ai beau être plus jeune que Max et Anthony, j'ai pu revivre avec nostalgie beaucoup d'événements, comme par exemple la coupe du monde de 1998 (j'avais 7 ans à l'époque). Appeler son amoureux sur le téléphone fixe de ses parents, j'ai connu, puisque j'ai eu mon premier portable à treize ans avec un forfait hyper limité ! Les liens fraternels et la tristesse que provoque le départ des grands, c'est aussi quelque chose que j'ai vécu. Quant au fait de voir vieillir ses parents, c'est

une idée qui me travaille beaucoup en ce moment. Bref, à chaque fois, ce film est venu piquer un point sensible. Et la BO m'a aussi permis de retrouver des émotions passées. *PLAY*, c'est vraiment la photo d'une génération. En ça, je suis sûre qu'il vieillira bien et deviendra même peut-être culte pour certains !



ment les choses allaient se dérouler mais Anthony souhaitait qu'on tourne des petites séquences improvisées dans la rue. Au début, j'ai pu réagir de façon un peu vive parce que je n'arrivais pas à savoir si c'était des blagues entre Max et lui ou des séquences susceptibles de faire rire les spectateurs. Quand j'ai vu le film, je me suis dit qu'il était fort car ce sont en effet les séquences qui font le



LISTE

ARTISTIQUE

Max Boublil	Max
Alice Isaaz	Emma
Malik Zidi	Mathias
Arthur Périer	Arnaud
Noémie Lvovsky	Mère de Max
Alain Chabat	Père de Max
Camille Lou	Fanny
Alexandre Desrousseaux	Max (16-20 ans)
Gabriel Caballero	Mathias (16-20 ans)
Gabriel Brunet	Arnaud (16-20 ans)
Mathias Barthelemy	Max (13-15 ans)
Camille Richeux Guilloux	Emma (13-15 ans)
Jules Porier	Mathias (13-15 ans)
Thomas Aprahamian Bensaid	Arnaud (13-15 ans)
Marie Narbonne	Olivia (13-15 ans)



LISTE

TECHNIQUE

Réalisation
Scénario, adaptation et dialogues

Production

Coproduction

Anthony Marciano
Anthony Marciano
Max Boublil

CHAPTER 2
MOONSHAKER
GAUMONT
FRANCE 2 CINÉMA
CHEZ WAM

LES PRODUCTIONS DU CHAMP POIRIER
NEXUS FACTORY
MARS FILMS

UMEDIA
UFUND
ENTOURAGE PICTURES
CANAL+
CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS

En association avec
Avec la participation de
Avec la participation de

Produit par

Dimitri Rassam
Benjamin Elalouf
GAUMONT
SND (GROUPE M6)

Distribution salles et Vidéo-VOD France
Ventes internationales

